

TORNASOL FILMS ET ATRESMEDIA CINE PRÉSENTENT

ANTONIO DE LA TORRE
ROBERTO ÁLAMO



FESTIVAL DE SAN SÉBASTIEN
Prix du meilleur scénario
2016

PREMIOS
GOYA
2017

Prix du meilleur acteur
Roberto Álamo

Beaune2017
Festival International du Film Folléole
Prix Sang Neuf

QUE DIOS NOS PERDONE

UN FILM DE RODRIGO SOROGOYEN



TORNASOL FILMS ET ATRESMEDIA CINE PRÉSENTENT



QUE DIOS NOS PERDONE

UN FILM DE RODRIGO SOROGOYEN

AVEC ANTONIA DE LA TORRE ET ROBERTO ÁLAMO

126 MIN - ESPAGNE - 2016 - SCOPE - 5.1

SORTIE LE 9 AOÛT

Matériel presse téléchargeable sur :

www.le-pacte.com

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

assistée de Sara Bléger

113, rue Vieille du Temple
75003 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr

SYNOPSIS

Madrid, été 2011. La ville, plongée en pleine crise économique, est confrontée à l'émergence du mouvement des « indignés » et à la visite imminente du Pape Benoît XVI. C'est dans ce contexte hyper-tendu que l'improbable binôme que forment Alfaro et Velarde se retrouve en charge de l'enquête sur un serial-killer d'un genre bien particulier. Les deux inspecteurs, sous pression, sont de surcroît contraints d'agir dans la plus grande discrétion... Une course contre la montre s'engage alors, qui progressivement les révèle à eux-mêmes ; sont-ils si différents du criminel qu'ils poursuivent ?

ENTRETIEN AVEC RODRIGO SOROGOYEN

8 CITAS et STOCKHOLM, vos deux premiers films, détournent les codes de la comédie romantique. Aujourd'hui, QUE DIOS NOS PERDONE s'attaque à ceux du thriller. Qu'est-ce qui vous attire dans le cinéma de genre ?

Tout a déjà été fait dans le cinéma de genre. Le pervertir un peu me stimule et j'espère que cela a le même effet sur les spectateurs. 8 CITAS et STOCKHOLM étaient des films qui suivaient des schémas pour mieux basculer dans des sentiers moins balisés dans leur seconde moitié. Ce principe est encore plus présent dans QUE DIOS NOS PERDONE. C'est une sorte de motivation personnelle pour surprendre les gens... Même si je sais que je n'invente rien avec ces ruptures.

QUE DIOS NOS PERDONE est situé à Madrid en août 2011, au moment des manifestations sur la place de La Puerta del Sol et de la visite du Pape dans le cadre des JMJ. Ce choix ne peut pas être innocent...

Ma coscénariste, Isabel Peña et moi cherchions un contexte original pour cette histoire. Nous avons vécu ce mois d'août si particulier, qui est devenu une véritable expérience de vie par le chaos qui s'est alors emparé de Madrid, très inhabituel pour cette ville. Cette situation très singulière, voire, d'une certaine manière, historique, aura mis en lumière la transition entre la tradition d'une Espagne très catholique et l'apparition d'une nouvelle génération d'espagnols qui l'est beaucoup moins. C'était le cadre parfait pour notre histoire de tueur en série de vieilles dames bigotes : la visite du Pape attendue par des fervents catholiques, une partie de la population de la ville contre cette venue, et la police au milieu. Il nous fournissait une dramaturgie parfaite autour d'un tueur commettant des actes atroces mais que la police ne pouvait pas ébruiter pour ne pas amplifier la polémique autour du séjour du Pape.

Entre le titre et son contexte, QUE DIOS NOS PERDONE évoque les pouvoirs policiers et religieux...

Quel qu'il soit, un pouvoir est toujours dangereux. Et selon moi, le plus dommageable des deux est le religieux. En ce qui concerne la police, c'est comme dans toute institution: on y trouve tous types de personnes, des gens bien et d'autres sans scrupule. L'Église peut avoir des aspects positifs, mais elle intervient directement, elle a une influence sur la pensée - ce qui, pour moi, est bien plus problématique.

S'il y a un tueur et deux policiers à ses trousses dans QUE DIOS NOS PERDONE, ils ont en commun d'être, à différents degrés, tous des psychopathes en puissance...

C'était une des données de départ : suivre trois personnages aux fonctions opposées, mais psychologiquement pas si éloignés les uns des autres. Le « méchant » n'est finalement pas si méchant et les « gentils » ne sont pas aussi honorables que l'on pourrait le croire. L'enjeu du scénario était d'explorer leur personnalité et leur complexité. Je ne les définis pas comme des psychopathes, ce serait une appellation trop simpliste. Velarde, Alfaro et Bosque commettent des actes pour le moins discutables, c'est certain, mais Isabel et moi tenions à les montrer sous toutes leurs facettes d'êtres humains.

Tous les trois ont en commun de vivre dans un état de frustration et de colère qui les mène à une certaine violence. Dans quelle mesure QUE DIOS NOS PERDONE est-il une étude de la violence masculine ?

La violence a été un sujet présent dès l'origine du film. Nous voulions aborder ses divers aspects : tant celle des hommes que celle des sociétés occidentales. Leur héritage hétéro-patriarcal fait qu'elle a toujours été pratiquée par des hommes. Il était donc fondamental qu'elle soit au cœur de QUE DIOS NOS PERDONE.

Ces traits de caractères communs aux trois personnages principaux ont-ils pesé sur le casting ? A-t-il été facile de trouver un équilibre entre les comédiens ?

Un casting tient en grande partie à des intuitions. Je connaissais par leurs films Antonio De La Torre et Roberto Álamo, mais n'avais travaillé qu'avec Javier Pereira. Le premier déclic est venu avec lui, quand je lui ai proposé de jouer le tueur. Il m'a très rapidement convaincu. Sans démystifier la fabrication des films, ils naissent souvent de hasards, de décisions heureuses. J'ai choisi Antonio et Roberto pour les rôles de Velarde et Alfaro quasiment à l'instinct. Et j'ai eu la chance non seulement que leur duo fonctionne parfaitement, mais aussi qu'ils soient complémentaires, dans le jeu, avec Javier. *QUE DIOS NOS PERDONE* leur doit énormément : ils sont l'âme de ce film.

Autour de Velarde, Alfaro et Bosque, il y a un quatrième personnage à part entière : Madrid. Vous disiez vous être inspiré de son chaos pendant l'été 2011. Est-ce lui qui a dicté la forme de *QUE DIOS NOS PERDONE*, filmé en scope mais caméra à l'épaule pendant la première heure, puis beaucoup plus stylisé dans la seconde ?

Totalement. Cela nourrit le plaisir que j'ai lorsque je tourne, de bousculer les choses, d'aller à rebours de ce qui était prévu. La première partie de *QUE DIOS NOS PERDONE* est formellement plus rugueuse, je dirais presque plus « sale », mais on n'y est pas encore confronté à la violence. Cette première heure est surtout une mise en exposition, quasi-documentaire des personnages. C'était nécessaire pour pouvoir les plonger, dans la deuxième partie, dans un puits sans fond. L'esthétique plus stylisée de cette seconde partie est volontaire. Elle permet de faire ressortir les conséquences de la violence, aussi bien des personnages que de la société. Mais elle permet aussi, en montrant des images ou des scènes dérangeantes et en rentrant plus clairement dans la tête de ces trois personnages, d'insister sur le fait que l'on est tous partagés entre le rapport rationnel que l'on a à la violence (qui est de s'en protéger) et la fascination que l'on peut avoir pour elle.

La scène qui fait la jonction entre ces deux parties est une séquence de poursuite. C'est un motif particulièrement récurrent du thriller. Comment l'avez-vous conçue ?

Elle est plus longue que celles que l'on voit d'habitude. Pas pour se singulariser par rapport aux autres thrillers, mais parce qu'Isabel et moi voulions qu'elle ait l'air plausible. Si cette poursuite

avait lieu dans la réalité, elle prendrait probablement du temps. Nous voulions que les spectateurs ressentent l'épuisement physique d'un policier qui court après un suspect. Il fallait aussi qu'elle soit spectaculaire, justement parce qu'elle marque la moitié du film, et la séparation entre le ton des deux parties. Et d'autant plus quand *QUE DIOS NOS PERDONE* n'est pas un film d'action en soi ; c'est quasiment sa seule séquence de ce type. Reste que c'est la première fois que j'écrivais une scène de poursuite. Je l'ai énormément préparée, répétée pour le tournage, elle est devenue une de mes obsessions. Il était indispensable qu'elle soit tournée dans son décor naturel, qu'elle se déroule dans le lieu précis que je lui avais donné dans le scénario, mais aussi qu'il y ait énormément de figurants pour renforcer cet aspect réaliste. Mais en fait, j'ai réalisé in fine que la réussite de ce genre de scène tenait surtout au montage !

Cette notion de réalisme se retrouve dans plusieurs thrillers espagnols récents, comme *LA ISLA MINIMA* ou *LA COLÈRE D'UN HOMME PATIENT*. Comme ça, ils donnent l'impression d'un renouveau du genre. Mais quand on y regarde d'un peu plus près, ils renouent avec le sens du détail, du naturalisme ou du social du cinéma espagnol des années 50-60.

Comment vous situez-vous ?

Il y a effectivement quelque chose qui tient d'un cinéma néo-Noir espagnol, mais le hasard fait que les réalisateurs des films dont vous parlez ont tous grandi (moi y compris) ou découvert le cinéma avec ces films des années 50-60, comme ceux de Juan Luis Berlanga par exemple. C'est quasiment une forme d'héritage culturel. Inconsciemment ou pas, s'en inspirer ou revendiquer leur influence, c'est une manière d'affirmer d'où l'on vient, de conserver ce lien. Mais c'est généralement le cas de toute nouvelle génération de cinéastes, quel que soit leur pays. Regardez votre Nouvelle Vague : elle s'est construite en réaction au cinéma populaire de leur époque, mais surtout sous l'influence du cinéma américain qu'elle adorait, non ?

RODRIGO SOROGOYEN

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Parmi les réalisateurs espagnols les plus talentueux de la nouvelle génération, Rodrigo Sorogoyen est diplômé de l'École de Cinématographie de la Communauté de Madrid (ECAM), où il s'est spécialisé en écriture de scénarii. Il commence sa carrière très jeune comme scénariste pour des séries TV. A 25 ans, il coréalise le film *8 CITAS*. Peu de temps après, il débute comme scénariste et réalisateur au sein de la société de production Isla de Babel, à laquelle on doit, entre autres, les séries *IMPARES*, *LA PECERA DE EVA* ou *FRÁGILES*. Avec trois associés, il crée en 2011 Caballo Films, et réalise *STOCKHOLM*, dont il co-écrit le scénario aux côtés d'Isabel Peña. Le film s'impose comme l'un des meilleurs de l'année 2013 en Espagne. Il reçoit d'excellentes critiques et remporte plusieurs prix, parmi lesquels 3 Biznagas au Festival du film de Malaga (notamment celui de Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario Original), trois médailles de l'association des Scénaristes (dont Meilleur Nouveau Réalisateur), le Prix Feroz du Meilleur Film en 2013, et le Goya du Meilleur Espoir Masculin en 2014. Rodrigo est également nommé la même année dans la catégorie Meilleur Nouveau Réalisateur aux Goya.

En collaboration avec Isabel Peña, il écrit le scénario de son dernier film *QUE DIOS NOS PERDONE*, interprété par Antonio de la Torre (*LA ISLA MINIMA*, *VOLVER*) et Roberto Alamo (*LA PIEL QUE HABITO*), et produit par Tornasol Films et Atresmedia Cine. La première a lieu au Festival International du Film de San Sebastian en 2016.

QUE DIOS NOS PERDONE était nommé dans les catégories Meilleure Interprétation Masculine, Meilleur Espoir Masculin, Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario Original, Meilleur Montage et Meilleur Film aux Goya 2017. Roberto Álamo a reçu le Goya de la Meilleure Interprétation Masculine.

CINÉMA

2017	QUE DIOS NOS PERDONE
2013	STOCKHOLM
2008	8 CITAS

TÉLÉVISION

2013	FRÁGILES
2011	VIDA LOCA
2010	IMPARES PREMIUM
2010	LA PECERA DE EVA
2008	IMPARES

ANTONIO DE LA TORRE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2016 **QUE DIOS NOS PERDONE** de Rodrigo Sorogoyen
- 2016 **LA COLÈRE D'UN HOMME PATIENT** de Raúl Arévalo
- 2014 **LA ISLA MÍNIMA** de Alberto Rodríguez
- 2013 **LA GRAN FAMILIA ESPAÑOLA** de Daniel Sánchez Arévalo
- 2013 **AMOURS CANNIBALES** de Manuel Martín Cuenca
- 2010 **BALADA TRISTE** de Álex de la Iglesia
- 2009 **GORDOS** de Daniel Sánchez Arévalo
- 2006 **VOLVER** de Pedro Almodóvar

ROBERTO ÁLAMO

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2016 **QUE DIOS NOS PERDONE** de Rodrigo Sorogoyen
- 2015 **INCIDENCIAS** de José Corbacho et Juan Cruz
- 2013 **LA GRAN FAMILIA ESPAÑOLA** de Daniel Sánchez Arévalo
- 2013 **L'AIGLE ROUGE** de Jose Ramón Ayerra
- 2013 **LOS AMANTES PASAJEROS** de Pedro Almodóvar
- 2011 **LA PIEL QUE HABITO** de Pedro Almodóvar
- 2009 **GORDOS** de Daniel Sánchez Arévalo
- 2004 **NE DIS RIEN** de Icíar Bollain

LISTE ARTISTIQUE

DÉTECTIVE VELARDE	ANTONIO DE LA TORRE
DÉTECTIVE ALFARO	ROBERTO ÁLAMO
ANDRÉS BOSQUE	JAVIER PEREIRA
ALONSO	LUIS ZAHERA
BERMEJO	RAÚL PRIETO
ROSARIO	MARIA BALLESTEROS
NATI	MARIA DE NATI
AMALIA	TERESA LOZANO
JUANA	ROCIO MUÑOZ-COBO
AMPARO	MÓNICA LÓPEZ
SANCHO	JOSÉ LUIS GARCIA PÉREZ
PADRE RAÚL	ANDRÉS GERTRÚDIX

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	RODRIGO SOROGOYEN
SCÉNARIO	RODRIGO SOROGOYEN et ISABEL PEÑA
IMAGE	ALEX DE PABLO (A.E.C.)
DÉCOR	MIGUEL ÁNGEL REBOLLO
MUSIQUE	OLIVIER ARSON
MONTAGE	FERNANDO FRANCO, ALBERTO DEL CAMPO
SON	ROBERTO FERNANDEZ, MARIO GONZALEZ
CASTING	JUANA MARTINEZ, NATALIA RODRIGUEZ
COSTUMES	PAOLA TORRES
MAQUILLAGE	MILU CABRER
COIFFURE	PACO RODRIGUEZ
PRODUCTEURS	GERARDO HERRERO (Tornasol Films), MIKEL LEJARZA et MERCEDES GAMERO (Atresmedia Ciné)
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	MARIELA BESUIEVSKY, JAVIER LOPEZ BLANCO
DIRECTEUR DE PRODUCTION	IÑAKI ROS
UNE PRODUCTION	TORNASOL FILMS ET ATRESMEDIA CINE avec MISTERY PRODUCCIONES, AIE. et HERNÁNDEZ Y FERNÁNDEZ PC
AVEC LA PARTICIPATION DE	ATRESMEDIA MOVISTAR + TELEMADRID
AVEC LE SOUTIEN DE	ICAA

TORNASOL FILMS



HERNÁNDEZ

HISTORY
PRODUCTIONS
OF



MOVISTAR+

TELEMADRID



ITC

LATIDO
[A TRAVEZ]

Le Pacte